

La céramique de quelques habitats littoraux du second âge du fer sur la côte de la Manche

Extrait de P.R Giot - Annales de Bretagne - Année 1962 - Volume 69 - pp 19/28

Un site assez curieux a été découvert en 1961 par un jeune collégien, M.Omnès, perché sur un gros îlot rocheux, dit le Rocher de Saint-Gonnéry, à l'extrémité de la pointe du Château à Porz-Bugalez en Plougrescant (C.-du-N.). Ses récoltes nous ont été transmises par sa famille, et M. Ch.-T Le Roux est allé sur place les compéter et étudier les lieux.

Le gros rocher, traversé par une faille orientée à 65°, présente du fait de l'érosion de celle-ci une fente verticale large de 1m à 1m50. Cette fente est en partie comblée par des blocs de rocher dont les plus gros sont restés coincés au sommet, formant une sorte de plafond recouverte de terre végétale. Cette

Alors que le jeune Omnès croyait découvrir les traces d'un habitant d'une grotte, il s'agirait en fait de restes attestant d'une occupation humaine au sommet du tor.

terre, englobant des pierres plus petites, s'infiltrait à travers les gros blocs entraînant des fragments de

poterie, d'os et de silex, qui tombent sur le sol d'une sorte de fausse-grotte, dont l'entrée est assez difficile, et où le jeune Omnès a découvert les premiers restes archéologiques, croyant se trouver d'ailleurs en présence des témoins d'une occupation de la grotte, alors qu'il s'agit de matériel venant de la surface supérieure du rocher, où l'on peut supposer que se trouvait l'habitat originel.

Les éclats de silex ne sont que des restes de débitage sans caractères ; les fragments d'os et quelques morceaux de charbon de bois nous apprennent qu'on y a fait de la cuisine et mangé des mammifères. Les tessons de poterie, dont au total une récolte assez abondante a été sauvée, sont pour la plupart assez fragmentaire, et ils posent des problèmes difficiles : il n'est pas exclu qu'il s'y trouve quelques tessons d'époques différentes de la masse. Dans l'ensemble, il s'agit de fragments de vases moyennement épais (le centimètre étant le maximum) dont aucun n'a été tourné, semble-t-il, et conservant au contraire d'assez nombreuses traces de modelage à la main ; la pâte est à grain moyen, de couleur brune ou brun-rougeâtre, avec un dégraissant assez fin formé de quartz pulvérisé : chose remarquable cette poterie est fort bien cuite et dure,

remarquablement solide pour ce genre, ce qui tient peut-être aux qualités de l'argile employée, à une cuisson régulière, et aussi sans doute aux conditions de conservation du tesson, dans une situation bien drainée (tandis que la poterie ancienne enfouie dans un sol argileux saturé d'eau a tendance à se désagréger). Le plus souvent la surface est lissée, mais sans couverte ou engobe ; mais quelques tessons présentent une belle surface brune, lissée quoique peu régulière. Nous figurons (fig.2) les formes de cette poterie à usages domestiques. Quelques vases présentent des décors par empreintes de doigts ou d'ongles à la panse ou au rebord ; plus rares sont des décors à faibles cannelures irrégulières. Il y a de plus rares tessons de poterie plus fine, à engobe charbonneuse lissée, dont l'un à décor de cercles concentriques.

Grâce à ces découvertes, on apprend que sur ce tor, les hommes ont fait de la cuisine, mangé des mammifères...

La situation chronologique précise de cet ensemble est encore difficile à déterminer, entre La Tène moyen et récent.

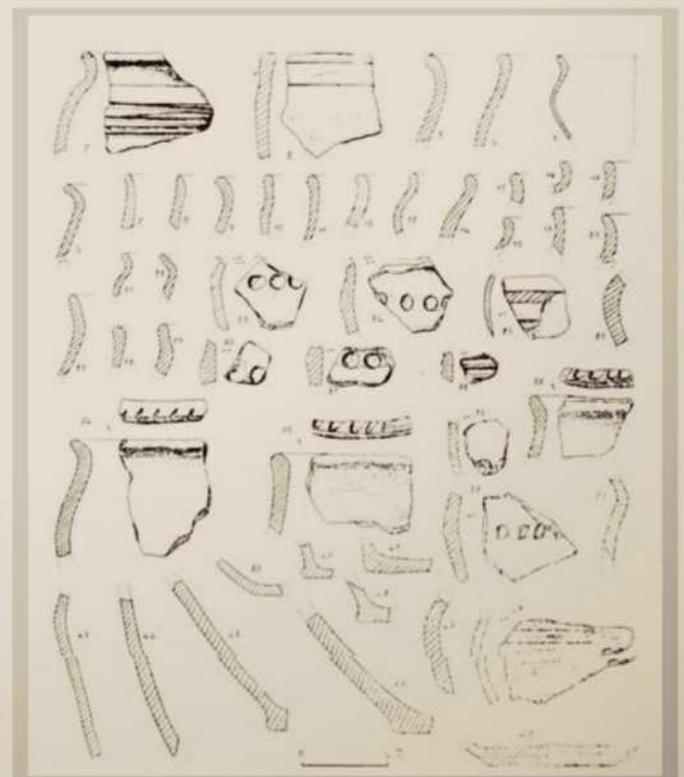


Fig 2 : Céramiques du rocher de Saint-Gonnery, Porz Bugalez, Plougrescant, Côtes-du-Nord. Tout en céramique à pâte brune ou brun-rouge, sauf 36, 42, 49, en céramique noire à enduit charbonneux lissé.